

# Rituel 4 : Le Grand Débat

## Émilie Rousset, Louise Hémon

Théâtre

Festival d'Automne à Paris

# 27 juin – 2 juillet 2021

Service de presse T2G Philippe Boulet  
boulet@tgcdn.com 06 82 28 00 47

Service de presse Festival d'Automne à Paris  
Rémi Fort r.fort@festival-automne.com  
06 62 87 65 32  
Yoann Doto y.doto@festival-automne.com  
06 29 79 46 14



Débat F. Mitterrand / V. Giscard d'Estaing, 1974 © AFP

Conception et mise en scène	Émilie Rousset, Louise Hémon
Création lumière, image	Marine Atlan
Caméras	Marine Atlan et Mathieu Gaudet en alternance avec Fanny Mazoyer et Jean-Baptiste Bonnet
Scénographie	Émilie Rousset, Louise Hémon
Montage vidéo	Carole Borne
Musique	Émile Sornin
Maquillage et coiffure	Noa Yehonatan et Paloma Zaid
Régie vidéo et son	Romain Vuillet
Régie générale, lumière	Jérémie Sananes
Avec	Emmanuelle Lafon, Laurent Poitrenaux et la voix de Leïla Kaddour-Boudadi
Du 27 juin au 2 juillet 2021	dimanche à 18h lundi, mercredi, jeudi, vendredi à 21h relâche mardi
Durée	1h
Tarifs	De 6 à 24 €
Tournée	2021 : 28 juin – Théâtre de Châtillon 2022 : 31 janvier, 1er février – La Coursive, La Rochelle 17, 18 mars – Théâtre de Saint-Quentin -en-Yvelines 31 mars – Théâtre de Cachan 5 avril – Théâtre de L'Avant-Scène, Cognac 8, 9 avril – Le Quartz, Scène nationale, Brest 12 avril – Théâtre de Montrouge 14 avril – Théâtre le POC à Alfortville

Production : John Corporation Coproduction : Festival d'Automne à Paris Coréalisation : T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings, du DICRéAM et de Hors Pistes / Centre Pompidou Ce spectacle bénéficie de l'aide à la reprise de la DRAC Île-de-France

Ce spectacle bénéficie de l'aide à la reprise de la DRAC Île-de-France

*Rituel 4 : Le Grand Débat* a été créé le 10 décembre 2018 au Théâtre de la Cité internationale (Paris) avec le Festival d'Automne à Paris.

Spectacle présenté au T2G dans le cadre de soirées doubles :  
découvrez le même soir, *Sur la voie royale d'Elfriede Jelineck*, mise en scène de Ludovic Lagarde



Le Monde Télérama<sup>1</sup>

la terrasse

Toute  
La Culture.

AOC  
(Analyse Opinion Critique)

---

Dimanche 27 juin 2021 à 14h30

---

Rencontre publique organisée par AOC et présentée par Sylvain Bourmeau. Avec la participation de Louise Hémon, Émilie Rousset, Ludovic Lagarde, Dork Zabunyan et Christine Lecerf (sous réserve). L'après-midi se poursuivra au T2G avec les spectacles *Sur la voie royale* (16h) et *Rituel 4 : Le Grand Débat* (18h). Entrée libre.

# Rituel 4 : Le Grand Débat

Avec la réalisatrice Louise Hémon, Émilie Rousset crée depuis 2015 la série « Rituels », une collection évolutive de films et performances qui ausculte les rites de notre société en jouant avec les codes du théâtre et du cinéma documentaire. Quatrième collaboration d'Émilie Rousset et Louise Hémon, *Le Grand Débat* recrée un débat télévisé de second tour des élections présidentielles, construit à partir d'un cut-up d'archives des débats de 1974 à 2017. Le dispositif du plateau de tournage et les codes de l'émission en direct sont remis en scène.

Autour d'une table, une comédienne et un comédien face à face, Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux, rejouent ces fragments sous l'œil du public et des caméras. Cet ultime débat, mêlant rhétorique et adrénaline, a son langage filmique, ses principes de montage, son décor, son histoire médiatique. Avec ses règles très codifiées, cet événement est un véritable rituel moderne. Rituel de la démocratie ou de la télévision ? La frontière est trouble.

# Entretien avec Émilie Rousset et Louise Hémon

Émilie Rousset, quel a été le point de départ de votre collaboration avec Louise Hémon ?

Émilie Rousset : Louise et moi avons commencé la série *Rituels* en 2015, avec *Rituel 1 : L'anniversaire* réalisé pour le Festival Hors Pistes du Centre Pompidou. J'ai invité Louise à travailler avec moi : il y a dans ses films, dans sa manière de capter le réel et d'en faire émerger la théâtralité, quelque chose qui rejoint ma démarche. S'en sont suivis *Rituel 2 : Le Vote* puis *Rituel 3 : Le Baptême de mer*. On réalise un épisode par an. L'idée est de s'emparer d'événements en les regardant par le prisme des codes et croyances qui les façonnent. On prend, avec application et facétie, une posture d'ethnologues qui constituent leur catalogue d'études. Nous jouons avec les codes du théâtre, de la télévision, du cinéma documentaire pour questionner notre perception de la réalité.

Dans la note d'intention de votre série des *Rituels*, vous écrivez que « le naturel de la communication est une construction » : dans quel sens ?

Louise Hémon : En documentaire, la présence d'une caméra, d'un micro, modifie le comportement des gens, ils jouent, se mettent en scène. Il n'y a pas vraiment d'accès direct au réel et de situation « naturelle », c'est une matière à mettre en perspective et à révéler.

Émilie Rousset : Pour moi, cela part d'une réflexion sur le jeu d'acteur. Dans les « *Rituels* », les interprètes rejouent une bande-son composée d'interviews qu'ils écoutent en temps réel via une oreillette. On ne leur demande pas d'imiter le document original, mais de faire revivre la pensée en train de se formuler au temps présent. Ils rejouent l'oralité, avec ses envolées et ses hésitations. Cela crée un frottement entre le document et sa reproduction, entre l'acteur et la personne interviewée. Apparaît une étrangeté, un humour où le vrai et le faux s'embrassent. C'est comme un vase communicant de la réalité à sa représentation qui permet d'éclairer et l'une et l'autre.

En l'occurrence, ce *Grand Débat* est peut-être le plus théâtral des rituels que vous ayez abordés...

Émilie Rousset : C'est vrai que ce face à face présidentiel du second tour est déjà une pièce de théâtre : c'est un match, une joute verbale...

Louise Hémon : ... Un show...

Émilie Rousset : C'est un rituel, un rendez-vous collectif et populaire de notre démocratie dont le dispositif est très théâtral. Les candidats en jouent :

ils ménagent leurs effets, ont préparé leurs répliques, travaillé leur gestuelle et leur regard caméra... Dans *Rituel 4 : Le Grand Débat*, c'est un « cut-up » des débats de 1974 à 2017 qu'interprètent Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux. Ils incarnent les discours des différents candidats, passent de Mitterrand à Sarkozy, de Giscard à Royal... Ils retraversent le suspense, la sensation du moment historique, les jaillissements de pensée nés de l'adrénaline. C'est une pièce de théâtre dont on connaît les personnages, le décor, le dénouement mais notre écriture par collages crée des rapprochements et des sauts historiques qui proposent aux spectateurs une écoute différente. C'est ludique de reconnaître telles ou telles paroles, d'en apprécier le contenu dans un autre contexte, avec une autre perspective. Ce jeu du déplacement, de la ré-interprétation, met à la loupe la construction de cette image d'Épinal de notre démocratie.

Louise Hémon : Notre envie est aussi d'interroger les codes de la réalisation télévisuelle, de se demander ce que cette gram- maire et ce langage nous raconte de la politique. Nous reprenons le décor du plateau télé – avec, sur la scène, le dispositif du face-à-face –, avec trois caméras, une dans le public pour les plans larges et deux sur le plateau pour le champ/contre-champ. Monté en direct, le film est projeté sur un grand écran au-dessus de la scène... Il faut savoir que la réalisation du débat répond à un cahier des charges de vingt-deux règles très précises, que nous embrassons dans la mise en scène et dans le tournage en direct.

En 1981, François Mitterrand avait en effet réclamé un protocole de filmage très rigoureux qui, espérait-il, conduirait à l'annulation du débat... mais qui a fini par être accepté au point de régir tous les débats ultérieurs !

Louise Hémon : Il s'était trouvé si mauvais lors du premier débat de 1974 qu'il voulait absolument y échapper. Il a donc demandé à Serge Moati et Robert Badinter d'énoncer vingt-deux règles de réalisation dites « épouvantables » : l'interdiction des plans de coupe, l'interdiction au public d'exprimer ses émotions, et puis des règles sur la longueur de la table, sur la température de la salle, sur la valeur des cadres... Tout un ensemble de consignes dont le public est informé et avec lesquelles on a envie de s'amuser. Le propre du débat télévisé est de travailler « invisiblement » sa mise en scène : le face à face en direct de « talking heads » serait la garantie absolue d'une « saisie du réel ». C'est cet aspect de fabrication du vrai et la mise en scène de la tension du direct qu'il nous plaît d'épingler.

# Entretien (suite)

À l'origine de ce projet, il y a un travail sur la question de la nation...

Émilie Rousset : Notre point de départ, c'est vraiment de nous intéresser à ce débat en tant que rituel : décortiquer cet événement qui fait partie de notre culture commune et dont on oublie l'origine, le côté codifié et symbolique. Puis, quand on a commencé à visionner les différents débats, c'est cet angle de la « nation », du rassemblement, qui s'est imposé comme fil rouge. Cette notion est en effet tellement mouvante et protéiforme qu'elle nous offrait un champ de glissement intéressant – de l'idée de « nationalisation » dans la bouche de François Mitterrand en 1974 à son pendant malade, « l'identité nationale »... Le mot n'est plus du tout porteur des mêmes valeurs, et cette dissonance nous intéresse pour le montage et l'écriture.

Louise Hémon : C'est à la fois une notion philosophique, abstraite, et en même temps très concrète, puisque le Président de la République est le symbole vivant, incarné, de la nation. On a là deux corps qui se livrent un duel pour atteindre cette position, et qui parlent de cette question qui fluctue suivant les époques, devenant d'ailleurs de plus en plus obsessionnelle...

Avez-vous également travaillé sur l'évolution de l'élocution entre ces différents débats – puisque les gens de 2017, fussent-ils candidats à la présidentielle, ne s'expriment pas du tout comme en 1974 ?

Émilie Rousset : On n'est jamais dans l'imitation du grain de voix ou de l'élocution, mais ce sont les différents rythmes, la scansion, la structure des phrases qui sont mises en valeur... C'est une manière de parler plus ou moins littéraire, et l'évolution des « éléments de langage » qui permettent de distinguer les époques et les candidats.

Parmi les sept débats qui ont eu lieu depuis celui ayant opposé Valéry Giscard d'Estaing à François Mitterrand en 1974, avez-vous un préféré ?

Louise Hémon : Pour ma part, j'ai un coup de coeur pour Jacques Chirac, son côté comédien à l'ancienne, ses saillies poétiques inattendues... Ça a été une redécouverte car je ne connaissais pas les débats d'avant 2007.

Émilie Rousset : C'est vrai qu'on ne connaissait de ces débats que les extraits cultes, les phrases historiques. Quand on regarde les échanges en entier, ces répliques prennent souvent un autre sens. On s'est aussi aperçu que les candidats connaissaient sur le bout des doigts les anciens débats, et y font souvent référence – je pense par exemple à Mitterrand reprenant à l'attention de Jacques Chirac en 1988 le fameux « Vous n'avez pas le monopole du cœur » que VGE lui avait adressé en 1974 ! Regarder tous ces débats à la suite crée une mise en perspective fascinante.

Propos recueillis par David Sanson pour le Festival d'Automne à Paris, 2018



© Philippe Lebruman

# « Le plus mauvais candidat »

Serge Moati avait été interviewé par les Cahiers du Cinéma à la fin du mois de juin 1981. Il a été, notamment, le metteur en scène de François Mitterrand pendant la campagne de 1981, et c'est lui qui, avec Robert Badinter, a édicté les « 21 règles épouvantables » de réalisation pour le grand débat du second tour. Cet entretien mené par Serge Daney dit quelque chose de la représentation de la politique, mais vue de l'intérieur, ce qu'on a rarement trouvé ailleurs. Plus qu'un document historique, c'est un entretien qui, alors que la politique audiovisuelle a beaucoup changé, a une exceptionnelle valeur de document. Il peut nous aider à questionner le rapport complexe qu'entretient la télévision avec la politique.

## Extraits :

Serge Moati : Comment on fait un film, comment on passe d'une idée à la réalisation, qu'est ce que la création, toutes ces questions intéressaient vivement François Mitterrand. Ça m'a touché de n'être pas seulement utilisé pour dire « cette cravate ne va pas à la télévision, ou la couleur de cette chemise... » Je ne dis jamais à un acteur « arrêtez de battre des paupières », au contraire, j'essaie d'utiliser ce tic, c'est intéressant, on peut faire avec. C'est le « faire avec » qui m'a intéressé. Je ne me suis jamais senti comme appartenant au monde du marketing politique, ce n'est pas ma formation, je n'y comprends rien, je réagis à contresens.

J'étais là en metteur en scène et je voulais respecter le personnage, à la fois le prendre comme un acteur — si c'était un acteur, qu'est ce que je ferais ? —, tout en étant persuadé qu'il n'est pas un acteur. C'est tout sauf quelqu'un à qui on peut dire : « Là, vous allez faire ceci, il faudrait que vous fassiez plutôt... », avec lui c'est impossible. On a tellement confondu télévision et spectacle dans le domaine politique, qu'on a eu tendance à prendre les hommes politiques pour des clowns faisant une démonstration plus ou moins brillante, approximative. (...)

Est-ce qu'une des difficultés ne vient pas du fait que Mitterrand manie une langue plus complexe que celle de Giscard, qui est, disons, plus métallique, plus médiatique ? La sienne est plus littéraire, donc plus sinieuse. D'après vous, elle peut passer si on l'aide ?

Serge Moati — Sûrement. Est-ce qu'il fallait lui dire « faites des phrases courtes, attention... » ou alors se dire : bon, il est comme ça, pourquoi ne changerait-on pas, nous, notre façon de filmer ? C'est le pari

que nous avons fait. J'étais persuadé qu'il ne fallait pas le bloquer au départ. Je compare encore avec la situation de l'acteur : si vous lui dites « ce que tu fais est complètement désuet, ça ne peut plus marcher » c'est, dans ce cas, une erreur de distribution. Comme pour nous la distribution était imposée, on ne pouvait pas revenir en arrière, en disant que c'était le plus mauvais. Ce qui m'intéressait, c'était d'avoir « le plus mauvais candidat possible », donc le meilleur. (...)

Pouvez-vous nous parler des négociations sur les conditions de ce face à face ?

Serge Moati : (...) Ça a été un cauchemar. On s'est dit, comment faire pour que ce face à face ait lieu « à la loyale », comme dit l'autre. On a édicté des règles que les autres ont jugées extrêmement contraignantes. Pour la première fois — c'est important — dans l'histoire politique, on a parlé du langage cinématographique. Badinter m'avait fait venir dans son bureau pour me demander : « dans ton métier, qu'est ce qu'il faut faire pour qu'il n'y ait pas de piège ? » Il faut que les valeurs des plans soient établies d'un commun accord, il ne faut pas (...) qu'il y ait de plans de coupe, il faut que la lumière soit bien répartie etc. (...) « Y-a-t'il une neutralité de l'image ? » J'ai répondu non. (...) On me disait « Mais enfin un plan de coupe c'est la vie... ». Non, pour une occasion aussi solennelle, une fois tous les sept ans, il ne fallait pas faire comme si c'était la vie.

Entretien avec Serge Moati réalisé par Serge Daney  
Les Cahiers du Cinéma n°328 - juin 1981



# Biographies

---

## Émilie Rousset

---

Metteuse en scène, au sein de la compagnie John Corporation, Emilie Rousset explore différents modes d'écriture théâtrale et performative. Elle utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations, des films. Elle collecte des vocabulaires, des idées, observe des mouvements de pensée. Ensuite elle les déplace et invente des dispositifs où des acteurs incarnent ces paroles. Une superposition se crée entre le réel et le fictionnel, entre la situation originale et sa copie.

Après avoir étudié à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section mise en scène, elle a été artiste associée à la Comédie de Reims. En 2014, au Grand Palais, pour Monumenta (Ilya et Emilia Kabakov), elle crée avec Maya Boquet *Les Spécialistes*, un dispositif performatif qui se réécrit en fonction de son contexte d'accueil. La pièce a été reprise dans de nombreux théâtres, musées et festivals. Elle co-réalise avec Louise Hémon une série de films courts, *Rituel 1 : L'Anniversaire*, *Rituel 2 : Le Vote* et *Rituel 3 : Le Baptême de mer*, projetés notamment au Centre Pompidou lors du Festival Hors Pistes. Pour le Festival d'Automne 2018, dans le cadre du programme New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès, elle crée deux pièces au Théâtre de la Cité internationale (Paris), *Rencontre avec Pierre Pica* qui retranscrit son dialogue avec un linguiste, puis – co-signée avec Louise Hémon – *Rituel 4 : Le Grand Débat* qui met sur scène le tournage d'un débat présidentiel.

Avec le T2G - Théâtre de Gennevilliers et le Théâtre de la Bastille, ces deux pièces sont reprises dans l'édition 2020 du Festival d'Automne à Paris. Avec Maya Boquet, elle crée en 2019 *Reconstitution : Le Procès de Bobigny*, au T2G Théâtre de Gennevilliers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. La pièce, qui remporte l'appel à projet du Groupe des 20, tourne en Île de France en 2020 et 2021. En collaboration avec Louise Hémon, elle écrit actuellement son prochain projet, *Les Océanographes*, dont la création est prévue en septembre 2021 au T2G Théâtre de Gennevilliers, avec le Festival d'Automne à Paris.

---

## Louise Hémon

---

Conjuguant cinéma, vidéo et théâtre, elle développe une pratique à la croisée du documentaire et des arts visuels. Le « réel » constitue une matière vive qu'elle sonde pour faire émerger les symboles et les mythes qui fabriquent notre imaginaire. Les héros, les aventurières, les statues, le château, la montagne sont les figures de puissance qui traversent son travail, avec une attache particulière au corps et au décor.

Cinéaste diplômée de l'Atelier documentaire de La Fémis, elle est notamment l'auteure d'un péplum documentaire, *L'Homme le plus fort* (Hot Docs Toronto, FIFIB, diff. ARTE - 2015), d'un documentaire de cape et d'épée, *Une vie de château* (Festival Hors Pistes, Centre Pompidou, diff. ARTE - 2019), d'un film chorégraphique, *Cavern* (1er prix du Festival International de Vidéo Danse de Braga, Portugal - 2016)

et du spectacle *Rituel 4 : Le Grand Débat*, co-signé avec Emilie Rousset (Festival d'Automne à Paris 2018, Princeton French Theatre Festival USA 2020). On peut voir son travail d'art vidéo au Centre Pompidou, à la Fondation Lafayette Anticipations, au Festival Côté Court, au Festival Actoral, à la Gaité Lyrique, au Fresnoy Studio national des arts contemporains. Lauréate de l'aide à l'écriture du CNC, elle écrit actuellement son premier long-métrage de fiction *L'Engloutie*, développé initialement au sein de la Sélection Annuelle 2019 du Groupe Ouest.

---

## Emmanuelle Lafon

---

Emmanuelle Lafon suit la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique auprès de Catherine Hiegel, Philippe Garrel, Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli. Elle joue en France et à l'étranger avec Emilie Rousset, Vincent Thomasset, Joris Lacoste Daniel Jeanneteau, Julia Vedit, Bruno Bayen, Célie Pauthé, Vladimir Pankov et Lucie Berelowitsch, Bernard Sobel, Jean-Baptiste Sastre, Aurélia Guillet, Madeleine Louarn ou Frédéric Fisbach... Au cinéma, elle tourne avec Jean-Charles Massera, Patricia Mazuy, Bénédicte Brunet, Marie Vermillard et Denise Chalem. Elle co-fonde le collectif F71 en 2004, au sein duquel elle partage les places d'autrice, metteuse en scène et actrice. Sensible aux rapports entre bruit et musique, texte, partition et improvisation, elle collabore avec des artistes aux horizons variés: le collectif moscovite SounDrama, le groupe de musique improvisée Goat's Notes, les compositeurs Georges Aperghis, Emmanuel Whitzthum, Daniele Ghisi, les plasticiens Thierry Fournier, Mercedes Azpilicueta, ainsi que Jean-Yves Jouannais. Elle collabore avec L'Encyclopédie de la parole depuis 11 ans, et met en scène *blablaba*.

---

## Laurent Poitrenaux

---

Laurent Poitrenaux a travaillé au théâtre avec Christian Schiaretti, Thierry Bedart, Eric Vigner, Yves Beaunesne, Didier Galas, Daniel Jeanneteau, François Berreur, Marcial Di Fonzo Bo, Pascal Rambert, Ludovic Lagarde avec lequel il travaille régulièrement depuis de nombreuses années, entre autre sur plusieurs adaptations de textes d'Olivier Cadiot (*Le colonel des Zouaves*, *Fairy Queen*, *Le Mage en été*, *Lear is in town*, *Providence*) et Arthur Nauzyciel (*Jan Karski*, *La Mouette*) qu'il a rejoint à Rennes récemment en tant que responsable pédagogique de l'école du TNB. Il travaillera prochainement sur la prochaine création d'Olivia Grandville à partir du texte *La Guerre des pauvres* d'Éric Vuillard. Au cinéma, il a travaillé entre autres avec Claude Mouriéras, Agnès Jaoui (*Au bout du conte*), Isabelle Czajka (*D'Amour et d'eau fraîche*, et *La vie Domestique*), Mathieu Amalric (*La Chambre bleue*), les frères Larrieu (*Vingt et une nuits avec Pattie*), Justine Triet (*Victoria*) et Ilan Klipper (*Le Ciel étoilé au dessus de ma tête*). Il sera prochainement dans les films d'Aurélia Georges, Thomas Kruithof, Noémie Lvovsky, Émilie Deleuze et également dans la série *OVNI(s)* réalisée par Antony Cordier.

# Informations pratiques

## Réservations et billetterie

En ligne sur [www.theatredegennevilliers.fr](http://www.theatredegennevilliers.fr)  
Par téléphone au 01 41 32 26 26  
ou sur place du mardi au samedi  
De 13h à 19h (18h pendant les vacances scolaires)  
et tous les jours de représentation à partir de 13h

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :  
fnac.com, Theatreonline.com, Starter Plus,  
Billetreduc, Ticketac, CROUS et les billetteries des  
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

## Tarifs

6 € à 24 €

## Pass saison T2G

carnets : 3, 5 ou 10 billets non nominatifs à acheter  
à l'avance. Vous pouvez les utiliser seul-e ou à  
plusieurs pour les spectacles de votre choix  
commandez vos carnets en ligne sur notre site

## Restaurant : Youpi au théâtre (ouverture en fonction des mesures sanitaires)

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart et  
son complice Stéphane Camboulive depuis  
septembre 2018. Restaurant de produits de saison,  
issus de l'agriculture paysanne et biologique  
respectueuse du vivant. Une partie des produits  
utilisés provient également de nos potagers installés  
sur les toits-terrasses du théâtre.  
tel : 06 26 04 14 80 [yopietvoila@gmail.com](mailto:yopietvoila@gmail.com)

## Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :  
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G  
au sol, qui mène jusqu'au théâtre

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire  
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste  
à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-  
centre. Tourner immédiatement à gauche  
après le pont de Clichy, direction Asnières-centre,  
puis la première à droite, direction place Voltaire  
puis encore la première à droite, avenue  
des Grésillons

Depuis l'A 86 : sortie 5 direction Asnières /  
Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

## Retour en navette gratuite après le spectacle

Certains soirs, après la représentation,  
une navette gratuite vous raccompagne vers Paris.  
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint Lazare,  
Opéra, Châtelet, République

# T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,  
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 10  
[theatredegennevilliers.fr](http://theatredegennevilliers.fr)



REPUBLIQUE FRANÇAISE

VILLE DE  
Gennevilliers



hauts-de-seine  
LE DÉPARTEMENT

\* îledeFrance